3312

REMONSTRANCE DV PEVPLE A LA REYNE REGENTE.

POVR LA PAIX.

A PARIS,
Chez IEAN BRVNET, ruë neuue S. Louys,
au Canon Royal, proche le Palais.

M. DC. XLIX.

REMONSTRANCE
DV PEVPLE
A
LA REYNE
REGENTE.
POVR LA PAIX.

A PARIS,
Chez IEAN BRVNET, ruë neuue S. Louys,
au Camus Royal, proche le Palais.

M. DC. XLIX.

REMONSTRANCE DV PEVPLE
à la Reyne Regente.

MADAME.

Quoy que nous soyons les derniers en ordre, nous ne deuons pourtant pas l'estre en nature, puis que c'est en quelque sorte par nostre moyen que les Roys subsistent, & que leur grandeur, selon le Sage, ne peut estre mieux representée que par celle de leurs peuples. Il n'est pas autrement d'vn Estat que d'vn edifice, où les appartemens les plus superbes ne sont pas touſiours les plus neceſſaires, où les plus bas estages entretiennent les plus hauts, & dans lequel les pierres les moins remarquables seruent de fondement & d'appuy à tout le reste. S'il est vray ce qu'a dit vn des premiers Peres de l'Egliſe, comme cette qualité nous empeſche d'en douter, qu'il n'eſt pas iuſques aux mouſches & aux fourmis qui ne releuent icy bas la gloire de Dieu; quelque mal-heureuſe que puiſſe eſtre noſtre condition dans ſon origine, elle ne laiſſe pas de nous conſoler, quand nous ſongeons qu'elle contribuë quelque choſe à voſtre gloire, comme il n'eſt point d'herbe en effet qui n'ait ſa vertu, ny d'eſtoille quelque petite qu'elle ſoit, qui n'ait ſa lumiere & ſon influence. Ce n'eſt pas d'aúiourd'huy, Madame, que voſtre Maieſté

944.03
M475m
No. 3312, pt. 3
817433

peut estre persuadée de cette verité confirmée par la voix & par le sentiment de tous les hommes; & qui la voudroit ignorer, ne voudroit pas aussi concevoir que les Roys ne sont appellez de ce nom qu'au regard de leurs sujets, dont nous faisons la plus grande & la meilleure partie, quoy que nous n'en fassions pas la plus noble. Nous auons tousiours oüy dire qu'il estoit du corps de l'Estat, de mesme que du corps humain, où l'on treuue diuersement des puissances qui commandent, qui conseillent, ou qui deliberent, des membres qui trauaillent & qui executent, & des parties qui ne se nourrissent que pour engraisser les autres. Nous sommes de ces dernieres, puis que nous fournissons mesme aux Souuerains dequoy subsister, que nous les entretenons de nos sueurs, & que tout ce qui passe dans leurs mains est sorty des nostres. Mais comme ces parties dessechent celles qu'elles abbreuuent, quand elles sont elles-mesmes trop dessechées, & qu'il n'est pas possible qu'elles leur fournissent quelque nourriture, quand elles en manquent, c'est aussi de là, Madame, que le pouuoir des Roys diminuë auec le nostre, que leur authorité s'affoiblit quand nous n'auons plus dequoy l'appuyer, & qu'ils ne peuuent estre fermes quand leurs peuples tombent. Nous auons fait confesser aux estrangers, que la France estoit le plus riche de tous les Royaumes, par les sommes prodigieuses que nous auons tous fournies

nies pour conſeruer nos alliez, & pour entretenir la guerre depuis vingt années; iuſques là nous auions douté de nos forces; nous n'auions connu ny nos richeſſes ny noſtre credit, & pour nous faire croire que nous euſſions peu durer ſi long-temps, il nous eut fallu de nouuaaux Prophetes. Cependant nous nous ſommes eſpuiſez pour la gloire & pour la grandeur de la Couronne, nous auons accordé au bien de l'Eſtat tout le fruit de noſtre induſtrie & de nos veilles; nous auons vendu iuſques à nos heritages & à nos acquets, & meſme iuſques à nos eſperances; & comme ſi ç'eut eſté trop peu pour noſtre deuoir, & que la ſoumiſſion l'eut enchery ſur l'amour & ſur la nature, nous auons quitté nos femmes & ſacrifié iuſque à nos enfans, pour empeſcher qu'on ne nous peut faire aucune demande, ny aucun reproche. Apres les marques de cette obeyſſance aueugle, & les ouurages d'vn zele auſſi grand que iuſte, nous ne ſçaurions douter, Madame, que voſtre Maieſté n'ait pour nous quelque reconnoiſſance ou quelque pitié, & qu'elle ne nous conſerue pour elle, quand meſme elle compteroit noſtre pauureté & noſtre miſere entre nos crimes. Nous ne ſçaurions douter qu'vne Reyne ſi Chreſtienne & ſi genereuſe n'accorde quelque fin ou quelque trefue aux maux qui nous perſecutent, quelle ne nous laiſſe reprendre haleine pour nous laiſſer reprendre de nouuelles forces, & qu'elle ne nous donne pluſtoſt des matie-

res de consolation & de ioye, que de tristesse & de desespoir. Que pouroient donc estre deuenuës cette affection de Reyne & cette tendresse de Mere que vous nous auez tousiours tesmoignées ? Que deuiendroient ces hautes & ces merueilleuses impressions que nous auons dés long-temps conceuës de vostre bonté naturelle ? Et si sainct Paul appelle morte la veufue qui ne cherche que les delices, comment pourions nous appeller celle qui n'aimeroit que la cruauté ? Puis que le conseil des impies doit necessairement perir comme nous l'apprenons d'vn homme qui fut vn grand Roy & vn grand Prophete tout ensemble, il est croyable, Madame, que ceux qui taschent de suborner vostre pieté par leurs conseils, ne seront pas long-temps heureux, que leur addresse ne sera pas tousiours triomphante, & que le remords ne sera pas le seul effet du mal qu'ils nous font souffrir. Ils s'estoient proposez d'affamer Paris par vn blocus qui a donné de l'estonnement & de la frayeur à toute la France, cependant qu'ils manquoient eux-mesmes des choses les plus necessaires, mais le succez à trompé leur esperance, pour ce que Dieu a confondu leur malice, de sorte que nous pouuons dire auec l'vn de ses Apostres, qu'il a remply de biens ceux qui auoient faim, qu'il a renuoyé les riches vuides, & qu'il nourrit iusques aux Corbeaux qni ne sement ny ne moissonnent. Mal-heur sur eux s'escrie vn autre de la mesme

trouppe de IESVS CHRIST, pour ce qu'ils ont marché sur les traces de Caïn, & certes ils n'ont pas moins fait que luy, puis qu'ils ont massacré leurs freres. Pour ne point troubler le repos ou les occupations de vostre Maiesté, Madame, nous ne nous arresterons point icy à luy faire vn fidele & triste tableau de nos souffrances & de nos miseres, nous la supplierons seulement de considerer, qu'il est en son pouuoir d'empescher que la France ne s'arme contre elle-mesme; que des Prouinces entieres ne se sousleuent pour en perdre d'autres, & que le Royaume ne deuienne vn Theatre de meurtres & de sacrileges. Les fleuues les plus profonds, les plus rapides, & les plus larges ne sont ordinairement dans leurs sources, que les distillations d'vn rocher, ou quelques petits boüillons d'eau qui peut à peine murmurer dans sa sortie; cependant ces distillations de rocher, & ces petites gouttes d'eau s'enflent & s'estendent dans leur cours & font ces desbordemens & ces innondations horribles qui desolent la campagne, & qui renuersent tout ce qui leur fait de la resistance. Il en est de mesme de cette guerre qui n'est rien en apparence, mais qui ne peut manquer d'estre cruelle dans sa suitte, & qui nous fait craindre auec raison qu'vn embrasement espouuentable ne soit causé par ces estincelles. La Conference de Ruel est vn obstacle à

tous ces desordres, pourueu qu'il plaise à vostre Maiesté d'en rendre le succez heureux, d'en faciliter vne execution glorieuse & prompte, de restablir dans vos villes le commerce & l'ordre, & d'escouter la voix & les cris de tant de peuples qui n'auroient plus rien à perdre, si on leur auoit osté iusques à la liberté de se plaindre. Nous esperons tous de vostre bonté, Madame, & nous la supplions tres-humblement de songer qu'on allume vn feu que les mauuais Ministres ne veulent éteindre qu'auec nostre sang, mais dont la fin ne peut estre que tres dangereuse, quoy qu'elle soit tres-incertaine: que nous vous demandons grace ou plustost iustice, que nous auons accoustumé de la demander à Dieu, quand les puissances du monde nous la refusent, & que c'est luy qui iuge aussi bien les Souuerains que les peuples.

D. B.